



LOUIS
RUFFIEUX
journaliste

Européen grâce à la Suisse...

Grand comme une tour de contrôle, doté de radars qui captent loin et large, le frais nonagénaire Jean-Pierre Richardot livre ses *Mémoires d'un vagabond journaliste* (Les Editions de Paris Max Chaleil): un tour du monde en 80 ans, l'histoire en mouvement racontée dans les plus grands médias de France et de Romandie, une fidélité d'airain à quelques convictions fortes et à la Suisse, sa seconde patrie, le modèle qu'il prône pour «désclérouter» son pays. En 2015, le journaliste français avait passé plusieurs mois à Fribourg pour approfondir encore sa suissitude. En naquit *La Suisse à l'heure du Brexit, enquête sur un pays étrange et vraiment à part* (Slatkine, 2017).

Secouez son arbre généalogique, il n'en tombe que des pasteurs ou presque. Le protestantisme trône au fronton de ses valeurs et de ses enthousiasmes. Jean-Pierre Richardot met ainsi au crédit des réfugiés huguenots ayant fui la France, après la révocation de l'Edit de Nantes, la modernisation de la Suisse «de fond en comble»! De la rigueur qu'on prête aux réformés, cet esprit libre et nomade s'affranchit parfois dans l'écri-

ture comme dans le cheminement de ses *Mémoires*. Il leur confère alors un côté foutraque, lui-même étant le guide satisfait d'une grande brocante aux souvenirs qui se visite volontiers.

Fou de journaux depuis tout gosse – ils seront sa «véritable école», sa «vraie faculté», dit-il –, Jean-Pierre Richardot publie son premier papier à 18 ans dans *Paris-Normandie*. Quatre ans plus tard, c'est *Le Monde*, puis *Radio-Genève*, *L'Express*, le *Journal de Genève*, la RTF (Radio télévision française), RTL, France Télévisions, entre autres... Homme de terrain, on le retrouve reporter ou correspondant en Tunisie, en Indochine, en Algérie, au Proche et au Moyen-Orient. Convaincu très tôt que l'Asie et l'Afrique «vont se révolter contre l'Europe», passionné par la décolonisation, il va voir là où l'empire s'écroule, déplorant l'aveuglement dramatique de son pays, tentant un vain dialogue avec Jacques Soustelle en Algérie «où la torture n'était pas l'exception, mais la règle», assure-t-il.

Le combat des colonisés, le journaliste le compare à celui des résistants

de la Seconde Guerre. Cette «sale époque, maudite et héroïque, où foisonnaient les héros et les salauds», a profondément marqué le petit Richardot. Elle lui a aussi valu de quitter les Cévennes pour être accueilli à Genève puis à La Sarraz, chez sa mar-

Colonisés et résistants, même combat

raine pasteur. Il a alors 11 ans, il repartira trois ans plus tard avec la Suisse en bandoulière pour la vie. Il la défendit dans un livre au moment où l'affaire des fonds en déshérence la couvrait d'opprobre. «La Suisse a contribué à m'ouvrir sur le monde, à abandonner mon nationalisme français local et borné, et à faire de moi un Européen», écrit l'homme aux mille vies, toujours du bon côté de l'histoire, qui croisa les plus grands sans ignorer les plus petits.

La Suisse, matrice d'un «Européen»? Faut-il dire à Jean-Pierre Richardot qu'aujourd'hui, dans le pays de ses rêves, des nationalistes obscurantistes – et néanmoins associés au pouvoir – pourraient le couvrir de goudron et de plumes pour avoir osé ce mot? »